1732
Bouteille
FRC
5191
Case
FRC
16911

DESCRIPTION

DE LA

MENAGERIE ROYALE,

D'ANIMAUX VIVANS,

ÉTABLIE AUX THUILERIES,

PRÈS DE LA TERRASSE NATIONALE,

Avec leurs noms, qualités, couleurs et propriétés.

Il y a depuis quelque tems dans le château de Henri IV, une ménagerie véritablement curieuse, tant par la rareté des animaux qui la compose, que par la dépense excessive que son entretien coûte à la nation.

Le public a examiné les bêtes féroces qui étaient dans leurs cages respective, dans le parc de Versailles; il peut voir plus commodément et sans se déranger beaucoup, une quantité de quadrupèdes rassemblés au Louvre. Nous allons citer les plus remarquables de ces bêtes féroces; indiquer leurs habitudes et leurs inclinations; leur manière de se nourrir, et leurs propriétés.

THE NEWBERRY
LIBRARY

I. Le Royal Veto.

Cet animal a environ cinq pieds cinq pouces de long. Il marche sur les pieds de derrière comme les hommes. La couleur de son poil est fauve. Il a les yeux bêtes ; la gueule assez bien fendue ; le musle rouge, les oreilles grandes, fort peu de crins ; son cri ressemble assez au grognement du porc ; il N'A POINT DE QUEUE.

Il est vorace par nature ; il mange, ou plutôt, il dévore avec malproprete tout ce qu'on lui jette. Il est yvrogne et ne cesse de boire, depuis son lever jusqu'à son coucher.

Le Royal VETO est aussi timide qu'un lievre, aussi stupide qu'une autruche ; enfin, c'est un gros animal qu'il semble que la nature ait crée à regret.

Sa nourriture coûte à peu-près vint-cinq à trente millions par an. Il n'en est pas plus reconnoissant ; au contraire, il ne cherche qu'à nuire ; et son génie fourbe et grossier, le guide souvent contre les murs de la terrasse nationale, où il se casse par fois le nez.

Il est âgé de trente quatre à trente-six ans. Il est né à Versailles, et on lui a donné le sobriquet de Louis XVI.

II. Le Royal Veto femelle.

La femelle du Royal Veto, est un monstre trouvé à Vienne en Autriche, dans la garde-robe de Marie-Thérese l'impératrice. Cette guenon couronnée eut probablement une envie contre-nature ; elle se fit sans doute couvrir par un tygre ou un ours, et donna le jour à MARIE-ANTOINETTE.

Ce monstre, âgé de trente-trois ans, fut ammené en France du tems de l'incestueux Louis XV, d'o-

dieuse mémoire. Comme à la fausseté de son pays elle joignait la perfidie naturelle aux bêtes à trois têtes, elle se présenta d'abord au peuple avec une douceur angelique, on criait : VIVE LA REINE ! or, quand elle fut assurée qu'avec quelques grimaces elle pourrait reconnaître l'amitié des badauds ; elle leva le masque, et fut connue pour ce qu'elle était.

Mariée par politique à un butor qui passait son tems à faire des serrures et des verroux, comme Denis de Syracuse, elle machine bientôt les moyens de l'amuser aux dépends du tiers et du quart. On entendit alors parler que du Parc-au-Cerf, de Bagatelle, de Trianon, du *Décampat vas*, et des fameuses parties des quatre coins, où le Veto Royal était toujours le pot-de-chambre ; on n'entendait parler que des d'Artois et des Polignac femelles, des Vaudreuils et des gardes du corps, du roi et de son suisse, du Cardinal et de Cagliostro, du colier et de la malheureuse d'Oliva, morte de poison ; le ciel rejetait les horreurs et les crimes de l'Atrichienne, l'Autrichienne se mocquait du ciel et de la nation : le peuple se lève, et voilà la Syrène Autrichienne qui prend dans ses bras un enfant (c'était le Dauphin,) elle se sauve par les mêmes mains qu'elle aurait voulu charger de fers. Voilà la ménagerie de Versailles transférée à Paris... Voilà la femelle du Royal Veto qui machine avec un animal nommé Lafayette, un petit voyage aux frontieres ; voilà que le caméléon laisse passer la baronne de Korff, et Louis XVI roi de France, son valet-de-chambre, qu'on aurait fait monter derrière la voiture, si quelqu'autre mâle eut été en rhût... Voilà que la clique est arrêtée, reconduite à Paris, où l'oncabale tout de plus belle, et voilà comme Marie-Antoinnette d'Autriche, s'amuse à troubler la paix de la france libre.

On a comdamné dernièrement une fille publique à six mois d'hôpital, pour avoir insulté un citoyen... Si

Marie-Antoinette était jugée comme elle le mérite... elle trouverait bonne compagnie à l'hôtel de la Salpêtrière.

La femelle du Royal-Veto est d'une grande taille, laide, ridée, usée, fannée, hideuse, affreuse; mais comme la nation a la bêtise de nourrir ses tyrans, elle mange l'argent de la France, dans l'espoir de dévorer les Français l'un après l'autre.

III. LE DELPSINUS.

Nous ne dirons rien du Delpsinus. Nous avons remarqué que sur un arbre pourri, il y avait quelque fois un bon rejetton... de qui le Delpsinusest-il fils?... pourvu qu'on ne l'empoisonne pas comme son malheureux frère!

IV. LA MADAME ROYALE.

Cette petite femelle, destinée sans doute à aller comme les araignées du Cap Français, sucer le sang des esclaves, a déjà tout l'orgueil et peut être les vices de sa mere. On ne ferait pas mal de la dresser à un métier quelconque; au lieu d'être reine, elle pourroit bien être un jour ravaudeuse.

V. ELIZABETH-VETO

La sœur du Royal-Veto est aussi méchante qu'elle était jolie. Cette mauvaise carogne voudrait voir la nation à tous les diables; cependant elle a part à la pitance du tyran, et elle gagne bien sa nourriture.... Par qui est-elle entretenue?

VI. ROYAL-VETO-PROVENCE.

Tout ce que le renard a de plus rusé et de plus fin, se retrouve dans le cœur mille et mille fois dans les plis et replis du Royal-Veto-Provence.

Ce monstre hypocrite, apprenant que Favras l'avoit compromis, attend que ce malheureux soit expiré,

pour aller avec appareil à l'hôtel-de-ville, la queue serrée entre les pattes, assurer ses concitoyens de son attachement à la constitution, et voilà tout-à-coup qu'il part pour Coblentz, sans payer ses dettes, et cherchant à ameuter les louveraux de ce pays contre nous.

Nous reviendrons sur cet animal-là.

Royal-Veto-Provence est un gros butor, comme son frère aîné, il a l'air noir et perfide.... La race des Bourbons est sans doute comme les descendans de Caïn, elle porte sur le museau l'arrêt de sa réprobation et de son infamie. Nous ne dirons rien sur ses habitudes; il s'amusoit jadis à ronger ses ongles; il pourroit bien se mordre un jour les doigts, pour s'être saufilé avec nos traîtres, au milieu desquels il ne sauroit manquer de briller par ses crimes: mais si une fois, cet animal, échappé de la menagerie royale, est rattrapé.... Gare la LOUISE (1).

VII. ROYAL-VETO-D'ARTOIS.

Semblable à l'aspic venimeux, mais vif et d'une forme légère, Royal-Veto-d'Artois est peut-être de toute la ménagerie royale, la bête la plus jolie, mais non pas la moins méchante.

Animal sans mœurs, ayant la lasciveté d'un verrat (2) l'impudicité d'un Louis XV, le libertinage crapuleux ordinaire aux polissons de la cour, d'Artois; avant la révolution, ne montrait que des vices et un cœur né pour les forfaits, il ne manquait à sa gloire qu'une contre-révolution; mais que d'horreurs devaient précéder!

La chaude ANTOINETTE, cette même femelle de ROYAL-VETO, ne lui fut pas indifférente. Il trouva qu'elle en valait la peine..... Bagatelles, Trianon,

(1) Ce petit outil qui coupe si bien les têtes.

(2) Porc entier.

Meudon, les bosquets, les antres retentirent de leurs élans voluptueux ..... D'Artois volait dans les bras des filles à diadêmes ou à mauvais jupons. Tout lui était égal. Libertin crapuleux, sans foi, sans honneur et sans Dieu, voilà encore un de ces animaux qui s'imaginent qu'ils n'ont qu'à agir en secouant tout principe, et qu'ils viendront à bout de faire ramper sous leur verge de fer, le peuple né pour la liberté! Nous reviendrons dans un moment sur le chapitre de cette bête féroce; nous n'oublierons pas les forfanteries et la jactance de cet autre animal fugitif, nommé Condé. Examinons un peu la conduite de nos ennemis. Ne nous amusons plus à leur faire d'inutiles reproches. C'est leur manifeste à la main que nous devons leur faire une guerre à outrance, il nous importe, il importe aux enfans de la liberté de montrer aux soutiens de l'esclavage que rien ne saurait nous ébranler.

Mais, moins outragés par les fanfaronnades de la Prusse et de la Hongrie, que pénétrés du mépris le plus profond pour les agioteurs de notre guerre; nous rejetterons avec indignation les perfides conseils que les cours de France, de Berlin et de Vienne nous donnent.

En effet, quel est l'homme, à moins d'être fou, qui préféreroit l'ancien régime au nouveau .... et en admettant même que l'ordre actuel des choses ne put durer d'avantage; voyez que ce perfide Louis XVI est indigne de régner sur vous.

Je prouve ce que j'avance, ou Louis XVI est aristocrate, ou il est patriote.

S'il est aristocrate, je demande au premier venu des anti-révolutionnaires, s'il n'a pas dans Louis XVI un chétif chef de parti. Le mal apparent fait aux aristocrates par le roi, ne leur est-il donc pas resté dans l'ame? peuvent-ils voir dans Louis XVI un défenseur? s'arme-t-il de poignards? on leur donne du pied au cul devant lui.. veulent-ils l'entraîner, à Montmédy,

on les déjoue, et Louis XVI fait comme l'on veut. Voilà donc cet amour bien raisonné pour un roi parjure ! pauvre Louis XVI, ne vois-tu donc pas que si les aristocrates ne respirent que l'ancien régime, s'ils veulent rétablir la noblesse et les monastères, ce ne serait que pour te détrôner et te confiner dans un cloître. Là, rasé et revêtu d'une longue souquenille de moine, réduit à une modique existence tu serais bien certain du mépris éternel de ceux que ta femme appelle ses chers gentils-hommes et ses saints prêtres.

Je voudrais maintenant savoir en quoi pourrait consister le patriotisme de Louis XVI ?

Réponds-nous, Marie-Antoinette, qu'as-tu fait du cœur de ton mari ? Tu as énervé ton époux, tu l'as abruti adroitement ; on ne pouvait parler à sa majesté, parce que sa MAJESTÉ ÉTAIT SAOULE ; on ne pouvait parler à sa majesté, ELLE FAISAIT DES SERRURES ; on ne pouvait parler à sa majesté, ELLE ÉTAIT A LA CHASSE.

Et toi, volant de plaisirs en plaisirs, d'intrigues en intrigues, tu régnais en son nom, tu étais tout en son nom.

Que de bassesse et d'arrogance, que d'audace et de duplicité, que de protestations de civisme et de noirs complots !....

Mere dénaturée, tu abandonnes ton fils au lit de la mort ! Ah ! tu sais bien qui l'a jetté dans le tombeau ! Ses dernieres paroles te dénoncent : « Portez, dit-il, » à son gouverneur, portez cette boucle de mes che» veux à ma mere, afin qu'elle se ressouvienne de » moi..... Réponds, marâtre !..... Il est mort !.....

Epouse sans pudeur, tu te prostitues à des plaisirs affreux.... Née pour être la plus méprisable des courtisanes, tu n'as de la royauté que l'impudence ; de la maternité que le nom ; de la pudeur, rien, pas même l'apparence ; de la franchise nulle connaissance ; de la vertu, nulle pratique.

Monstre sous tous les aspects, on ne peut te voir

sans frémir, t'envisager sans penser à Jésabel..... Il n'y a point de Jéhu pour te sacrifier, nous te méprisons trop..... mais il y a des chiens pour se repaître de ton corps..... Ils t'attendent.....

Tantôt, impérieuse, tu veux singer Sémiramis..... Il est vrai que tu n'as pas encore assassiné ton mari, mais n'est-ce pas cette action que tu cherchais à commettre lors de la journée de Versailles, lors du départ pour Montmedy, Baronne de Korff ? Ton toi était ton valet-de-chambre !

Tu viens, ton fils dans tes bras, nous dire que tu l'éleveras suivant la constitution !

Sans doute, la constitution de Coblentz.....

Tu accueilles d'un air gracieux la garde nationale, tu voudrais te baigner dans son sang.

Tu as perdu ton mari, tu lui as arraché le cœur des Français, tu l'as sacrifié à ton orgueil, à ton d'Artois !

Mille et mille complots se trament sous tes yeux... tu les trament tous.....

Antoinette ! ..... il est un hôpital où l'on renferme les femmes de mauvaise vie.....

Et toi, sans couronne, puisque tu ne veux plus la porter.. homme stupide et sans caractère ; voyons, que veux-tu que l'on fasse de toi ?

Louis.. il en est tems encore, tu peux regagner l'estime de la nation, même, l'amour des Français.... tu n'as qu'un moyen de réussir infailliblement, c'est de donner une liste de tous ceux qui t'ont trompé !.... c'est d'abandonner ton Louvre aux méchans jusqu'à ce qu'on les en expulse... tu pourras alors être heureux... tout ira bien... mais point de retour... ou tu es déchu.

F. DANTALLE.

Incessamment la messe des Patriotes.

De l'Imprimerie des PATRIOTES.